FEMINISME ET LUTTE ANTI-RACISTE : MÊME COMBAT ?

L'**afro-féminisme** est souvent associé au contexte historique et géographique de la ségrégation aux Etats-Unis avec des figures emblématiques comme celle de **Angela Davis**. Pourtant, en France, aujourd'hui, une nouvelle génération de femmes noires et maghrébines revendiquent la nécessité de se retrouver pour évoquer les **questions spécifiques** qui se posent à elles. Quelles réalités sont à l'origine de la **convergence de combats féministes et anti-racistes, d'hier à aujourd'hui, des Etats-Unis à la France** ? Qu'entend-on désigner avec le concept encore peu connu de **luttes intersectionnelles** ? Quels liens peuvent être faits avec les **mouvements décolonialistes** ?

DU BLACK FEMINISM AUX ETATS-UNIS...

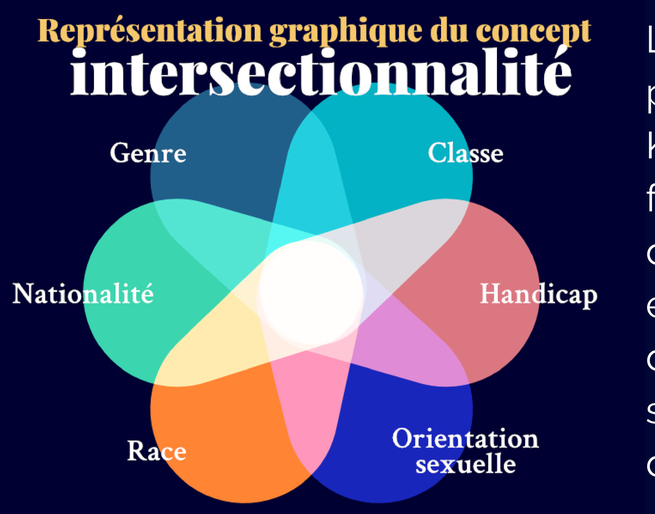
Le Black feminism tire ses origines d'un **malaise ressenti au sein du mouvement des droits civiques et du mouvement féministe** nord-américain dans les années 1970. Il revendique un point de vue particulier des femmes afro-américaines à la fois sur le féminisme en général, et sur les luttes contre la ségrégation raciale. La question de la procréation est un exemple des divergences qui opposent les femmes luttant pour leur droits à cette époque : tandis que **les féministes blanches millitaient en faveur de légalisation de l'IVG, les femmes noires américaines sont victimes d'un programme de stérilisation contrainte**. Toutes dépossédées du droit de contrôler leur propres corps, mais pour des raisons radicalement antagonistes..

Le **Black feminism n'est pas limité aux femmes afro-américaines :** dès ses origines, il inclut des femmes chicanas, orientales, etc. Il est caractérisé par la volonté de lier ensemble les problématiques du sexisme, du racisme et de l'oppression de classe. Les pionnaires du Black Feminisme, comme Angela Davis et Bell Hooks défendent la « vraie solidarité politique », qui repose sur un objectif commun : **lutter contre toutes les formes d'oppression, et mêmes celles dont on n'est pas directement victime.**

.... A L'AFRO-FEMINISME EN FRANCE ?

En France, dans les années 70, des femmes africaines et caribéennes se réunissent dans la **« Coordination des femmes noires »**. Alors que les mouvements féministes sont concentrés sur le **droit à l'avortement,** les femmes d'outre-mer et notamment de la Réunion, dénoncent une politique de contrôle des naissances violente mis en place à leur égard, pour **une « gestion » de la fécondité des femmes noires.** Le Depo Provera, méthode contraceptive par injection de 3 mois, interdite en Métropole, est encouragée parfois de manière abusive pour les femmes d'outre-mer. Le scandale de la Clinique Saint Benoît à la Réunion, qui révèle des **cas massifs d'avortements forcés** ne trouvent pas d'écho dans les mouvements féministes de l'époque.
La coordination des femmes noires s'attaque aussi aux **pratiques du « Bumidom »,** bureau qui organise les migrations des ressortissants des Dom-Tom vers la Métropole. Les femmes arrivent à l'aéroport de Paris, et sont emmenées directement en bus vers des **formations de « ménagères »**, pour devenir domestiques dans les familles riches françaises.

Les « féminismes des Suds » et le féminisme décolonial voient alors le jour pour combler les points aveugles laissés par le mouvement féministe dominant.



Le concept d'**intersectionnalité** est utilisé pour la première fois en 1979 aux Etats-Unis par la juriste Kimberlé Crenshaw, pour dénoncer le fait que les femmes noires sont **doublement victimes** de discriminations face à l'emploi, en tant que noires, et en tant que femmes. L'intersectionnalité désigne donc en premier lieu la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans une société.

Angela Davis est une des premières à s'être appropriée ce terme dans le champs militant, confrontée à la **nécessité de rapprocher son activisme afro-américain, son engagement marxiste et son engagement féministe.** Dans le champ politique et des luttes sociales, l'intersectionnalité permet de désigner une approche plurielle de la domination, encourageant ce qu'on appelle communément aujourd'hui **"la convergence des luttes"**.

SEXISME ET RACISME : FOCUS SUR LE FÉMINISME DECOLONIAL

La décolonisation est un concept qui a accompagné les luttes pour l'indépendance. Récemment, on assiste à un renouvellement des approches critiques dans les travaux scientifiques d'historiens, sociologues, anthropologues, etc. Ce concept, ainsi que celui **d'intersectionnalité,** créent pourtant des polémiques ! En France, que ce soit dans le champs universitaire ou au sein de la gauche, les défenseurs de la **doctrine de l'universalisme républicain à la française** leur reprochent d'encourager le repli communautariste.

L'enjeu du **« féminisme décolonial »** est de penser la domination masculine de façon "intersectionnelle", en intégrant une réflexion sur le racisme, le capitalisme et l'impérialisme. Il s'agit d'identifier et de dénoncer les **reliquats de l'idéologie coloniale qui structurent la société**. Elles parlent de **« féminisme civilisationnel »** pour pointer du doigt les risques pour le mouvement féministe de faire sien le vocabulaire de la "mission civilisatrice" coloniale. L'idée est de ne pas reproduire dans le combat féministe la logique qui opposait des "libérateurs civilisés" à des pauvres oppréssés et alliénés, et d'écouter en premier lieu comment ces femmes « racisées » élaborent et développent leur lutte. Il s'agit aussi de proposer d'**autres lectures de l'histoire du féminisme** valorisant autant Olympe de Gouges que les combattantes des Antilles qui se battent à la même époque contre l'armée napoléonienne. .

"BLACK IS BEAUTIFUL" : LE CORPS ET LES NORMES

Le traitement du corps de la femme noire est au centre des pré-occupations des afro-féministes. Elles expliquent comment l'exploitation et la déshumanisation du corps des femmes à l'époque de l'esclavage a déposséder les femmes de leur corps et de ses représentations, tout en participant à la diffusion de canons esthétiques construits en opposition à ce corps servil. Les premières afro-féministes combattent les stéréotypes dont elles sont l'objet et qui servent alors à justifier tantôt leur exploitation dans les champs, leur rôle de domestique de "mama", voire même les violences sexuelles dont elles sont victimes.

Le mouvement « **Black is Beautiful** », né dans les années 60 aux Etats Unis, laisse une grande place à la réappropriation du corps noir, et dénonce notamment le diktat du défrisage, l'invisibilisation des femmes noires dans les magasines et dans les jouets pour enfant.

Aujourd'hui, des artistes issus du rap et du Rn'B tel que Beyoncé cherchent à inverser le stigmate du corps de la femme noire vu comme 'masculin', contribuant par là même au développement d'une **hypersexualisation** des femmes noires dans l'imaginaire populaire. Certaines artistes femmes revendiquent cette libération des corps comme une émancipation, quand d'autress s'interrogent sur la portée collective de tels actes d'émancipations individuelles : cette libération sexuelle a-t-elle dans ce cas émancipé la femme noire ou l'a-t-elle enfermée dans de nouveaux stéréotypes?

MON CORPS - MON HISTOIRE

La psychologue Malika Mansouri en France, explique que ces violences historiques se transmettent de génération en génération. Elle rejoint les théories de **l'épi-génétique** qui expliquent que **le corps enregistre les traumatismes des discriminations et des violences et les transmet à ses descendants.**
Lutter contre les discriminations ne serait pas suffisant, il faudrait aussi lutter contre les **dominations intégrées,** que nous nous imposons à nous mêmes, Travailler sur la prise de confiance et l'acceptation de soi, accepter le droit à exister permettent d'agir sur ces facteurs inconscients qui modèlent nos actions.

LES ARTS ET LA CULTURE : PAS SI AVANT-GARDISTE !

L'ouvrage **"Décolonisons les arts !"** présente des témoignages d'artistes issus de différentes disciplines et des analyses apportant une perspective historique sur le racisme structurel présent dans le milieu de la culture.

En parallèle, le **Mouvement HF**, né en 2006, dénonce les inégalités criantes entre femmes et hommes dans le monde de la culture et notamment la **sous-représentativité des femmes** dans la direction et la programmation des grandes institutions culturelles.

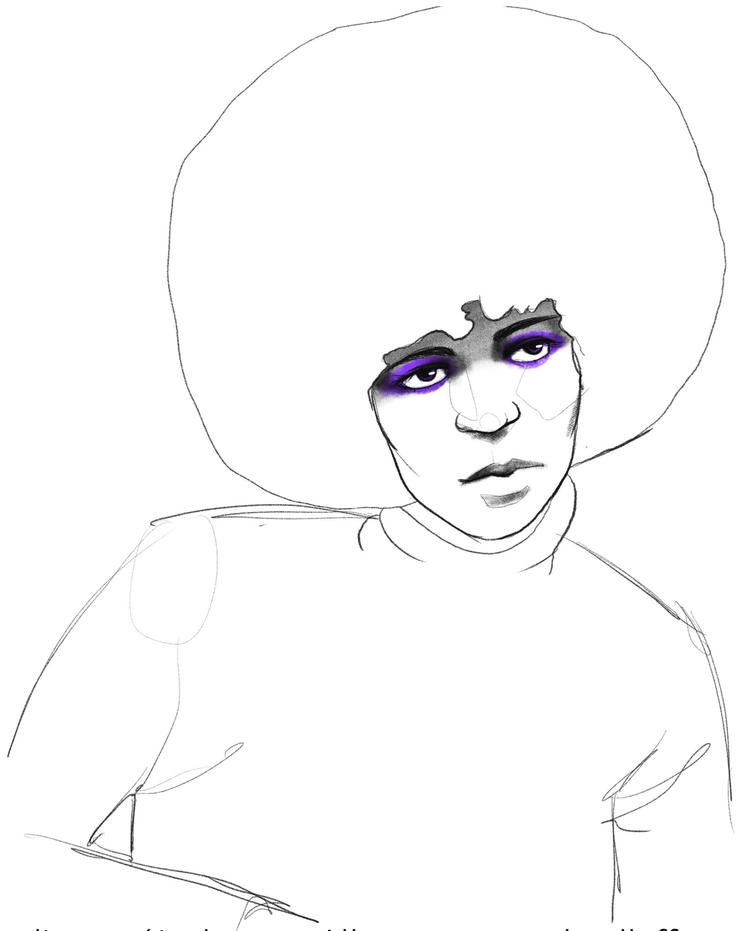
Ces mouvements permettent de mettre en lumière un mal français et la persistance d'un mythe : **le racisme et le sexisme n'existeraient pas dans le milieu artistique.**

Selon Françoise Vergès, le risque est que "persiste cette fiction très occidentale de l'artiste comme génie, à part de la société, sage, dans une France dont le peuple porterait en soi, par nature, la liberté et l'égalité. Ce mythe vivace fait **comme si des siècles d'esclavage et de colonisation n'avaient pas contaminé l'ensemble de la société française**."

Au-delà des discriminations professionnelles persistantes dans le secteur culturel, ces mouvements dénoncent les représentations des minorités et des femmes dans les arts. **La question des « rôles modèles » y est cruciale :** ces exemples nécessaires à la construction identitaire, permettent à toutes les jeunes femmes, et encore plus à celles issues de l'immigration, de ne pas se cantonner à des **rôles stéréotypés et pré-définis.**

ANGELA DAVIS

Née en 1944, Angela Davis grandit dans le Sud des États-Unis où règnait encore **la ségrégation raciale**. La famille Davis est la première famille noire à s'installer dans un quartier résidentiel de blancs, surnommée plus tard, « Dynamite Hill », à cause de la série d'attentats racistes dont il sera victime.
À l'âge de 14 ans, elle intègre une école mixte de New York intégrant des noirs du Sud. Elle y expérimente la vie non-ségréguée, et se rapproche progressivement de **mouvements marxistes.**



Elle poursuit ses études en Allemagne, mais l'effervescence militante afro-américaine lui manque, elle décide de rentrer. Elle se distingue alors à la fois du Black Nationalism qui prone le séparatisme et de l' « intégrationnisme » de Martin Luther King. Elle se rapproche du **Black Panther Party** qui défend une libération des Noirs intégrée au mouvement révolutionnaire socialiste.

Elle se heurte au sexisme de ces mouvements où certains militants rejettent la place de femmes charismatiques. Davis estime au contraire qu'**un authentique mouvement de libération doit lutter contre toutes les formes de domination** : "l'homme noir ne peut se libérer s'il continue d'asservir sa femme et sa mère".
En parallèle, elle refuse dans les années 1970 de joindre les mouvements féministes de l'époque qu'elle considère **blancs et bourgeois**.

Angela Davis ne choisit pas entre lutte féministe et anti-raciste !
Elle s'intéresse aux **connexions idéologiques entre le système de domination des Blancs et la suprématie masculine.** Aujourd'**hui elle fait partie** des grandes figures de pensée du Black Feminism et de l'Intersectionnalité.

GERTY DAMBURY

Metteuse en scène, romancière et écrivaine, Gerty Dambury est une pionnière de l'**afroféminisme** en France, et de la **pensée décoloniale.**
Née en Guadeloupe, elle arrive à Paris à l'âge de 14 ans où elle vit le déchirement de l'exil, la peur, la solitude, un mode de vie qui n'est pas le sien, et subit de plein fouet le racisme.

Elle se construit au contact de lycéen.nes et étudiant.es engagé.es dans la **lutte ouvrière**, s'éloignant alors de la Guadeloupe et de ses traditions. À l'université, elle prend conscience petit à petit de l'impossibilité pour ses amies féministes blanches, de poser un regard sur la spécificité du féminisme dans les départements d'Outre-Mer et du Féminisme Noir.

Elle intègre alors la **« Coordination des femmes noires »,** pour répondre à cette nécessité de combat spécifique, et à un besoin d'affirmer une identité propre, de la valorisation de coiffures à la reconnaissance de l'histoire coloniale, pour **exister et trouver sa place dans l'espace public**.

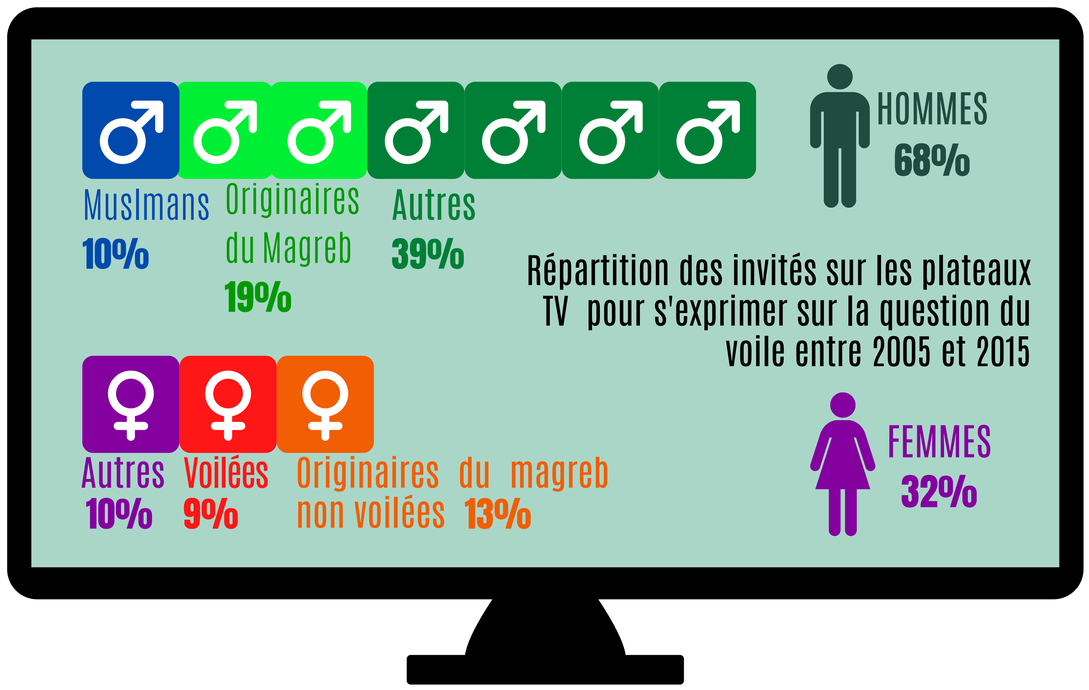
Elle est également une des membres fondatrices de l'association d'artistes **« Décoloniser les arts »**, qui défend une vision « décoloniale » de la scène contemporaine et s'engage dans sa charte à lutter « contre les discriminations ethniques dans le spectacle vivant et les arts ».

LEVER LE VOILE ? NOTRE LAÏCITÉ EN QUESTION

Le traitement de la question du voile en France fait débat jusque sur les bancs des féministes, Pour les féministes dites **"universalistes"**, le voile est un **symbole d'oppression patriarcale**, et ne peut être cautionné sous aucun prétexte. Pour les féministes dites **"décoloniales"**, les lois de restrictions du port du voile, sont symptomatiques de la permanence d'une lecture universaliste emprunte de colonialisme de la place des femmes racisées dans la société. La prise en compte de la "question du voile" **par le seul prisme de la domination masculine** amènerait à nier aux femmes musulmanes portant le voile la capacité d'assumer également un discours contre la domination masculine au sein de leur communauté, sans les confondre avec d'autres formes d'oppression.

VOILE : QUI NOUS EN PARLE ?

La question du voile revient régulièrement sur le devant de l'espace médiatique, notamment depuis la loi de 2004 interdisant le port de signes religieux ostentatoires dans les écoles publiques, et la loi de 2010 interdisant de dissimuler son visage dans les lieux publics.
Qui a-t-on interrogé pour avancer sur ce débat ? La répartition de la parole médiatique fait polémique...



"Parler à la place de",
la fausse bonne idée ?

Quelque soit la lecture qu'on adopote du port du voile (choix personnel, symbole d'oppression religieuse ou patriarcale), il semble essentiel de commencer par donner la paroles aux principales concernées !
Lorsque les sujets sont complexes, laisser la place à la pluralité des voix permet de sortir d'un processus de victimisation qui ne fait que reproduire ce qu'on dénonce.

Dilemne et double peine :

Dans un climat de montée de l'islamophobie, les femmes musulmanes qui cherchent à dénoncer les aspects patriarcaux de leur communauté se retrouvent confronter à un dilemne : comment dénoncer certains actes sans alimenter l'islamophobie ou voir ses paroles reprises contre sa communauté?

Attika Trabelsi co-fonde Lallab : association féministe et antiraciste, pour faire entendre les voix et défendre les droits des femmes musulmanes, au coeur d'oppressions sexistes, racistes et islamophobes. Cette association lutte contre les stéréotypes véhiculés sur les femmes musulmanes dans les médias et à l'intérieur de la communauté musulmane.
Sur le site lallab.org, on peut trouver des portraits de femmes musulmanes puissantes, des récits d'initiatives féministes au sein de la communauté musulmane et divers témoignages de femmes portant le voile ou pas, l'ayant porté puis oté etc. Paroles aux concernées donc !

"Ce n'est pas le voile qui nous empêche de faire ou d'être ce que l'on veut mais le reste du monde qui lui confère ce pouvoir-là, que ce soit du coté de l'extrémiste religieux ou islamophobe, c'est le même mécanisme qui se met en place."

"Ma conviction est qu'un être humain a tout-à-fait le droit de montrer ou de cacher son corps selon son bon vouloir et que cela ne dit rien sur la personnalité de cette personne, si ce n'est qu'elle est libre de ses choix."

"Il est autant acceptable d'ôter que de porter son voile. Il y a des femmes qui luttent pour le porter, d'autres pour l'ôter. Le résultat est le même : nous nous faisons constamment dicter ce que nous devrions faire et cette habitude affligeante entrave notre cheminement identitaire et notre bien-être personnel."

FEMMES ET RELIGION : DIEU AVEC UN "E" ?

Les féminismes religieux : champions de l'interculturalité ? Rassembler par leur croyance et leur foi, les féminismes religieux se retrouvent dans des revendications similaires : accès au savoir religieux, valorisation des figures féminines, accès à la prêtrise/imama/rabbinat... Des courants issus de différentes obédiences mais qui s'inspirent et se nourrissent, allant parfois jusqu'à placer leurs revendications avant leur appartenance religieuse.

ET DIEU CRÉA LA FEMME...

MAIS COMMENT ?

D'UNE CÔTE OU CÔTE A CÔTE ?

La Bible présente Ève comme ayant été conçue à partir d'une côte d'Adam.
Pourtant, dans la Genèse il n'est pas fait mention de pomme ou de masculin crée en premier. Le mot hébreux "tsela" a été traduit par "**côte**" mais ce mot peut être traduit par "**côté**". La femme aurait été créé "à côté" de l'homme. Les féministes croyantes se réfèrent souvent à l'importance de la traduction des textes saints. La traduction d'un texte s'ancre résolument dans le contexte historique qui l'entoure. La traduction est déjà une interprétation.
Dans le Coran (sourate 4 verset 1) l'être humain a été créé d'une seule âme sans préciser son genre. Le mot designant "âme" en arabe : Nafs est un terme neutre. Quant à Éve, il est clairement indiqué qu'elle a été façonnée à partir du même argile qu'Adam.

ET LAQUELLE ?

AVANT ÉVE - LILITH, PREMIÈRE FEMME, PREMIÈRE REBELLE !

À partir du XIIIe siècle, des détails tirés de la littérature kabbalistique viennent enrichir le mythe de Lilith. Reprenant le récit biblique de la création, Lilith aurait été façonnée avec de la terre en même temps qu'Adam (Yalqut Reuveni sur Genèse 2.21). Alors qu'elle refuse de se soumettre à Adam, elle s'enfuit du Paradis. Pour la punir de sa fuite, Dieu créé la mort des hommes sur terre.
À l'époque contemporaine, la figure de Lilith rebelle à l'autorité d'Adam a inspiré les mouvements féministes. Dans les années 1970, certaines militantes du groupe « Choisir la cause des femmes » ont repris Lilith et son image comme porte-flambeau de leur lutte.

"83.4% DES FEMMES DANS LE MONDE S'IDENTIFIENT À UN GROUPE CONFESSIONNEL"
"THE GENDER GAP IN RELIGION AROUND THE WORLD", PEW RESEARCH CENTER-2016.

RELIGION OU TRADITION ?

Les féminismes religieux s'accordent pour différencier la tradition religieuse de la religion en elle même. Les traditions se transmettent de génération en génération sans autre légitimité que leur ancienneté.
L'intérêt des féministes croyantes aujourd'hui est de confronter les traditions religieuses aux textes sacrés, tout en étudiant le contexte historique de la naissance de ces traditions. Les féministes religieuses doivent aussi faire face à une double opposition a la fois au sein de leur communauté respective, mais aussi à l'extérieur de leur communauté, dans la société laïque, en tant que croyantes.

Il s'agit de la religion juive. Ce rôle est extrêmement valorisé au sein de la communauté. Ce rôle serait tellement important qu'il devrait être le seul exercé par la femme. Le revers de la médaille sans doute ?

Dans la religions catholique, les femmes n'ont pas accès à la prêtrise. Dans la religion juive, les femmes peuvent avoir accès au rabbina mais c'est une pratique marginale. Dans la religion musulmane, quelques femmes imames dirigent des offices. Mahomet lui même avait autorisé cette pratique !

Il s'agit de la religion musulmane : les femmes prient dans une salle distincte de celles des hommes. Dans la religion juive, les femmes assistent à l'office dans une mezzanine haute

Dans la pratique du judaïsme, les femmes doivent se rendre au bain rituel pour s'affranchir de cette impureté - il s'agit du rituel du Mikvé

Les femmes n'ont pas le droit de toucher les écritures saintes dans la religion juive et coranique.
Dans la religion catholique, certaines universités théologiques refusent leur accès aux femmes car le savoir dispensé serait réservé aux futurs prêtres.
Quand les femmes veulent avoir accès au savoir religieux, on leur renvoit souvent que leur nature les empêche de réellement comprendre les écritures.

Aucune ! la répartition des rôles hommes/femmes dans les religions monothéistes est l'objet d'une interprétation contextualisée par une époque. Objet de traduction, les textes sont toujours lus et interprété par le prisme d'une époque, de ses traditions et de ses croyances.

L'INVISIBILISATION, KESAKO ?

L'invisibilisation est un processus qui vise à rendre invisible une partie des acteurs d'une histoire ou de l'Histoire pour en amoindrir le rôle voire l'annuler. Les féminismes religieux luttent contre l'invisibilisation des femmes dans les textes religieux, mais aussi dans les institutions et les lieux de cultes.

> Au niveau lithurgique, il s'agit d'étudier le rôle des personnages féminins en se plongeant dans les textes originaux et en leur rendant une place objective dans les récits.

> Dans les institutions, il s'agit de lutter pour une représentativité qui laisse la place aux femmes.

> Dans les lieux de culte, il s'agit d'offrir aux croyantes un accès aux textes et à la pratique religieuse égale aux hommes.

Les féministes croyantes s'accordent pour proposer un féminisme qui lutte pour donner aux femmes le droit d'occuper tous les espaces sans discrimination.

FEMMES ET RELIGION : DES FEMMES PUISSANTES COMME MODÈLES

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Marie de Magdala est la femme la plus présente du Nouveau Testament

Elle est citée au moins douze fois dans les quatre évangiles canoniques, bien plus que la plupart des apôtres!

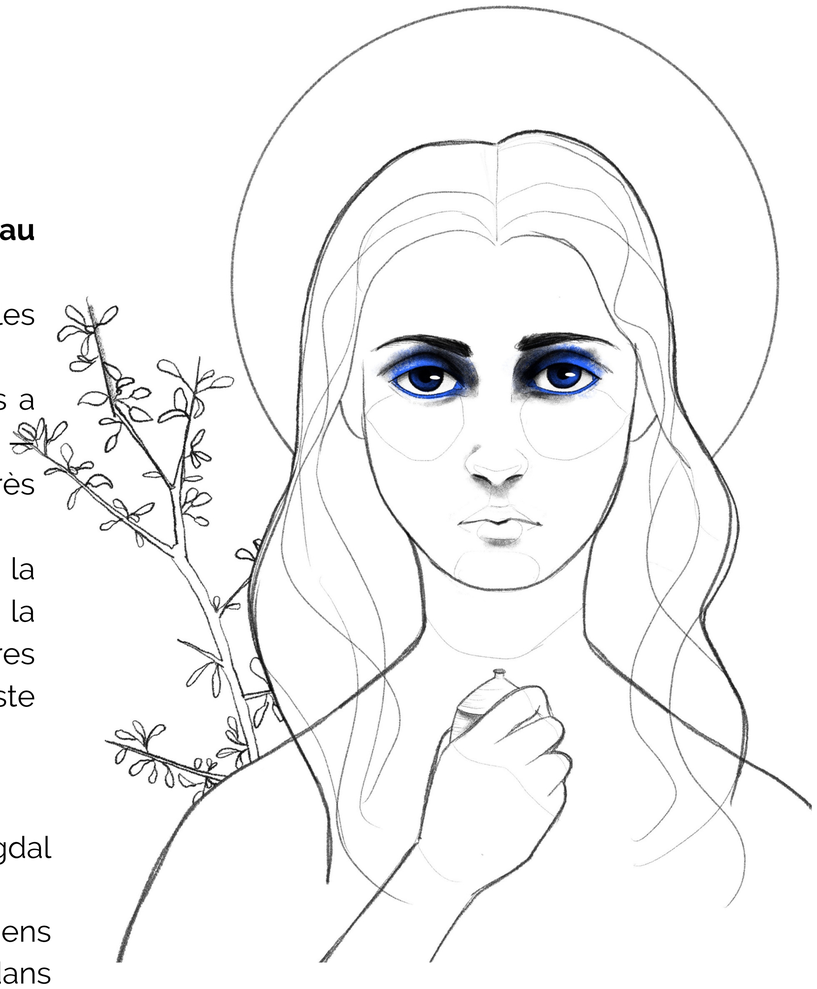
L'Évangile de Luc la présente comme la femme que Jésus a délivrée de sept démons, elle devint une de ses disciples peut-être la disciple femme la plus importante du Christ après sa propre mère —, et le suivit jusqu'à sa mort.

Pour les quatre Évangiles, elle fut le premier témoin de la Passion du Christ et de la Résurrection de Jésus. Ils la mentionnent assistant à la mise en croix avec les autres femmes ; dans les trois Évangiles synoptiques elle assiste également à la mise au tombeau.

SON NOM VEUT DIRE LA "TOUR" QUI REPRÉSENTE LA FOI

Le nom de Magdala viendrait de Magdal en araméen ou Migdal en hébreu et désignerait une construction en forme de tour.

De nombreux pères de l'Église et écrivains chrétiens connaissaient cette étymologie, ils écrivent des sermons dans lesquels Marie Madeleine est présentée comme une tour symbolisant allégoriquement la foi et l'orthodoxie



MARIE-MADELEINE
UNE APOTRE COMME LES AUTRES

Les interprétations autour de la figure de Marie-Madeleine sont nombreuses. Elles sont le reflet des façons de penser et paradigmes de chaque époque.

UNE APÔTRE ET NON UNE PROSTITUÉE !

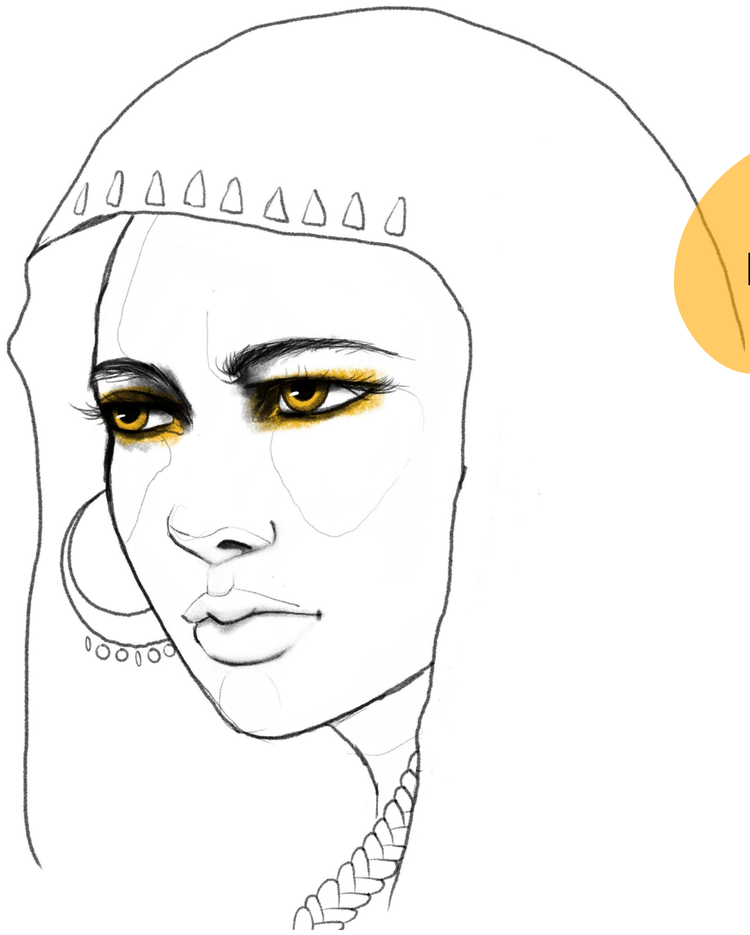
La tradition et l'iconographie chrétienne s'appuient sur ces textes canoniques et apocryphes pour donner plusieurs visages de Marie de Magdala, d'abord l'épouse spirituelle du Christ (« Sponsa Christi ») et l'apôtre de la Révélation (« l'apôtre des Apôtres », selon la formule d'Hippolyte de Rome), puis à partir du IVe siècle la pécheresse reniée et bafouée mais repentie. En 591, c'est le pape Grégoire qui avait décidé d'en faire une prostitué afin de rendre sa conversation plus spectaculaire aux yeux des croyants. Une logique commerciale sans doute ?

LE RÔLE LE PLUS IMPORTANT

Elle fut le premier témoin de la Résurrection de Jésus (Évangile de Marc, XVI, 1s ; Évangile de Matthieu, XXVIII, 9), mais elle ne le reconnaît pas tout de suite, et essaie de le toucher, ce qui lui vaudra la phrase Noli me tangere (« Ne me touche pas » ou « Ne me retiens pas ») dans l'Évangile de Jean, XX, 17. Elle est ensuite chargée d'avertir les autres apôtres de la "bonne nouvelle".

Confier à Marie-Madeleine ce message dans une société où le témoignage d'une femme valait la moitié de celui d'un homme, voilà un geste révolutionnaire... passé presque inaperçu pendant environ 2000 ans !

En 2016, le Pape François redonne à Marie Madeleine la place qui est la sienne en la nommant "l'apôtre des apôtres"



KHADIDJA
BUSINESSWOMAN & MÉCÈNE
EPOUSE DU PROPHÈTE

DANS LE CORAN

KHADIDJA EST CONNUE POUR ÊTRE LA FEMME DU PROPHÈTE MAIS ELLE ÉTAIT AVANT TOUT UNE RICHE COMMERÇANTE.

Née en 555 à la Mecque, Khadidja bint al-Khuwaylid, est une femme d'affaires et négociante, connue pour sa réussite commerciale.

Veuve, riche propriétaire d'une grande quantité de caravane approvisionnant la Mecque, la Syrie, la Jordanie jusqu'au Yémen, elle avait de nombreux employés sous sa responsabilité.

ELLE EST SON PROPRE CHEF ET C'EST ELLE QUI DEMANDE EN MARIAGE MUHAMMAD !

Se concentrant sur ses affaires, elle refusait régulièrement les prétendants. Un jour elle recrute un jeune homme de 25 ans son cadet, orphelin de père et de mère, avec peu de ressource.

Muhammad deveint peu à peu l'un de ses hommes de confiance.

Marquée par la sagesse, la gentillesse et la patience de son jeune employé, Khadidja décide de s'allier à lui et lui demande de l'épouser.

En 595, alors âgée de 40 ans, Khadija épouse Muhammad qui lui en avait 25.

C'EST ELLE QUI DIT À MUHAMMAD D'ÉCOUTER LES RÉVÉLATIONS ET D'ASSUMER SES RESPONSABILITÉS

Après 12 ans de mariage, Muhammad, en proie aux révélations, pense devenir fou. C'est elle qui le pousse alors à assumer ses responsabilités. Muhammad prêche et le nombre de disciples s'agrandit s'attirant les persécutions des Mecquois alors polythéiste.

Khadidja entre en résistance, subventionnant les croyants, utilisant ses relations pour libérer ceux qui étaient réduits en esclavage.

Elle devient la première mécène et défenseure de la religion musulmane.

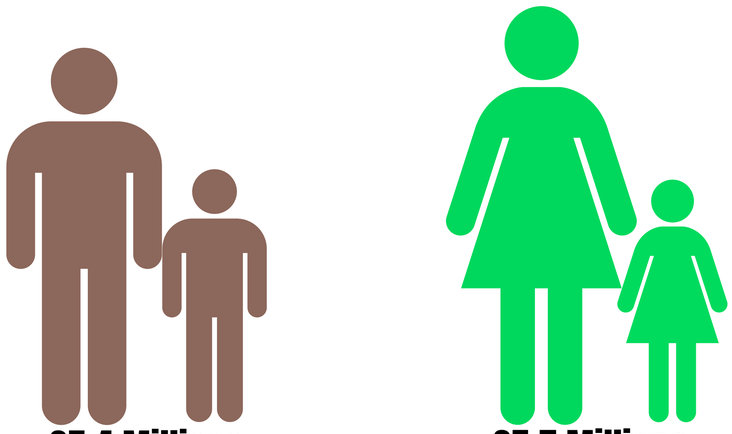
ÉPOUSE DÉVOUÉE OU SELF MADE WOMAN ?

La tradition musulmane présente Khadidja comme une épouse dévouée et vertueuse, ayant supporté son mari durant toutes les épreuves qu'il a traversé. Revenir sur son parcours permet de découvrir que c'était avant tout une femme puissante, indépendante, un soutien majeur de l'expension de l'islam. Un rôle moteur à mettre en valeur, n'est ce pas ?

FEMMES ET MIGRATIONS : OÙ SONT LES FEMMES ?

Lorsqu'on parle de migrations, et plus encore lorsque l'on évoque les "migrants", ou les "exilés", l'image qui est la plus souvent convoquée est celle d'une **migration masculine**, souvent contrainte par des facteurs économiques ou politiques, et s'opérant d'un pays pauvre **vers un pays riche et occidental**.
Pourtant, **la réalité des migrations est protéiforme**, et elle recouvre des réalités bien plus variées : les migrations **vers les pays voisins** sont les plus fréquentes, et les migrations des pays dits du Sud vers des pays dits du Nord ne représentent que 37 % des flux migratoires mondiaux.

Une de ces réalités migratoires, souvent ignorée par les médias et l'opinion publique, est celle de **la migration au féminin**. La migration féminine est souvent pensée comme un phénomène marginal, ou comme un simple corollaire de la migration masculine (femmes à la charge d'un homme, qu'il soit époux, frère, père, etc.). Pourtant, les femmes représentent **plus de la moitié des flux migratoires dans le monde (51%)**, et elles sont de plus en plus nombreuses à prendre le chemin de l'exil de façon autonome, avec l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie, parfois celles de leurs enfants, ou d'échapper aux menaces qui pèsent sur elles, **parfois du simple fait d'être nées femmes.**



Répartition des migrants selon leur sexe (2019)

QUAND LA MIGRATION SE CONJUGUE AU FÉMININ

Les parcours de migration des hommes et des femmes ont de nombreux points communs : raisons du départ, conditions de migration et d'arrivée. Mais la migration, lorsqu'elle se conjugue au féminin, recouvre souvent des réalités spécifiques. **Le genre des personnes** conditionne bien souvent les motivations de leur départ, la manière dont ce départ est effectué et organisé, leur parcours migratoire, ou encore l'accueil qui leur est réservé et leur statut au sein des sociétés d'accueil.
Les « migrants » restent perçus comme formant un groupe homogène et les différences d'identité de genre, d'orientation sexuelle, d'origine, etc. ne sont pas prises en compte, ni la **diversité des formes de migration**. Pourtant, ne pas tenir compte de ces différences révélées par l'analyse de genre entraîne inévitablement l'**accroissement des inégalités** de traitement des personnes migrantes.

LES FEMMES DANS LES MIGRATIONS FORCÉES

Les femmes sont **exposées comme les hommes** aux phénomènes qui génèrent ce qu'on appelle les "migrations forcées" (par la misère, la guerre, le dérèglement climatique). Mais le fait d'être femme les surexpose en plus à **d'autres risques**, d'autres violences, dites de genre, qui les menacent du fait de leur sexe. Petit tour d'horizons des motifs de migrations contraintes, et de leurs déclinaison au féminin.

LES PRINCIPALES RAISONS DE L'EXIL ET DE LA MIGRATION

SITUATION GÉOPOLITIQUE, CONFLIT ARMÉ

Les femmes dans les conflits armés sont particulièrement exposées par des pratiques telles que le viol comme arme de guerre, la transmission volontaire du VIH, la mise en esclavage sexuel, la pratique de procréation ou la stérilisation forcée, etc.

PERSÉCUTION DES MINORITÉS (POLITIQUE, RELIGIEUSE, ÉTHNIQUE, SEXUELLE)

Les femmes sont victimes de discriminations et de violences liées à leur sexe, partout dans le monde, avec plus ou moins d'intensité : violences conjugales, violences intrafamiliales, mariage forcé, impossibilité de divorcer, mutilations génitales féminines, agression sexuelle, harcèlement, exploitation sexuelle, transphobie, lesbophobie, féminicide, etc.

PRÉCARITÉ, FAMINE, PAUVRETÉ

Les femmes représentent 51% de la population mondiale mais 70% des personnes pauvres. La persistance d'inégalités et de pratiques discriminantes envers les femmes en matière d'emploi, de formation ou d'accès aux droits aggrave la précarité et la vulnérabilité des femmes, à des degrés variables mais de façon systématique, jusque dans les pays riches où persistent des écarts de salaires entre hommes et femmes. Parmi ces discriminations, on peut citer la privation ou la restriction de l'accès à l'éducation, l'inégalité des droits vis à vis des hommes (pour travailler, ouvrir un compte en banque, hériter, etc), ou encore l'absence d'accès aux soins de santé sexuelle et reproductive...

CATASTROPHE NATURELLE, CHANGEMENT CLIMATIQUE

Face au dérèglement environnemental et la crise climatique qui commence déjà à faire ses ravages, femmes et hommes sont logés à la même enseigne, et doivent faire front commun !

VIOLENCE, TRAITE ET CRIMINALISATION DES FEMMES MIGRANTES

Les violences sont présentes à toutes les étapes des parcours de femmes et d'hommes venus chercher une vie meilleure en Europe. A celles-ci s'ajoutent des violences spécifiques dont sont victimes les femmes. **Harcèlement, agressions sexuelles, séquestration, torture, maltraitance, racisme, et racket** sont monnaie courante de la part des passeurs, des forces de l'ordre, des militaires et ce, tout au long du parcours que ce soit sur la route, lors des contrôles d'identité, aux frontières ou dans les camps de détention

DES VIOLENCES SEXUELLES SYSTÉMATIQUES

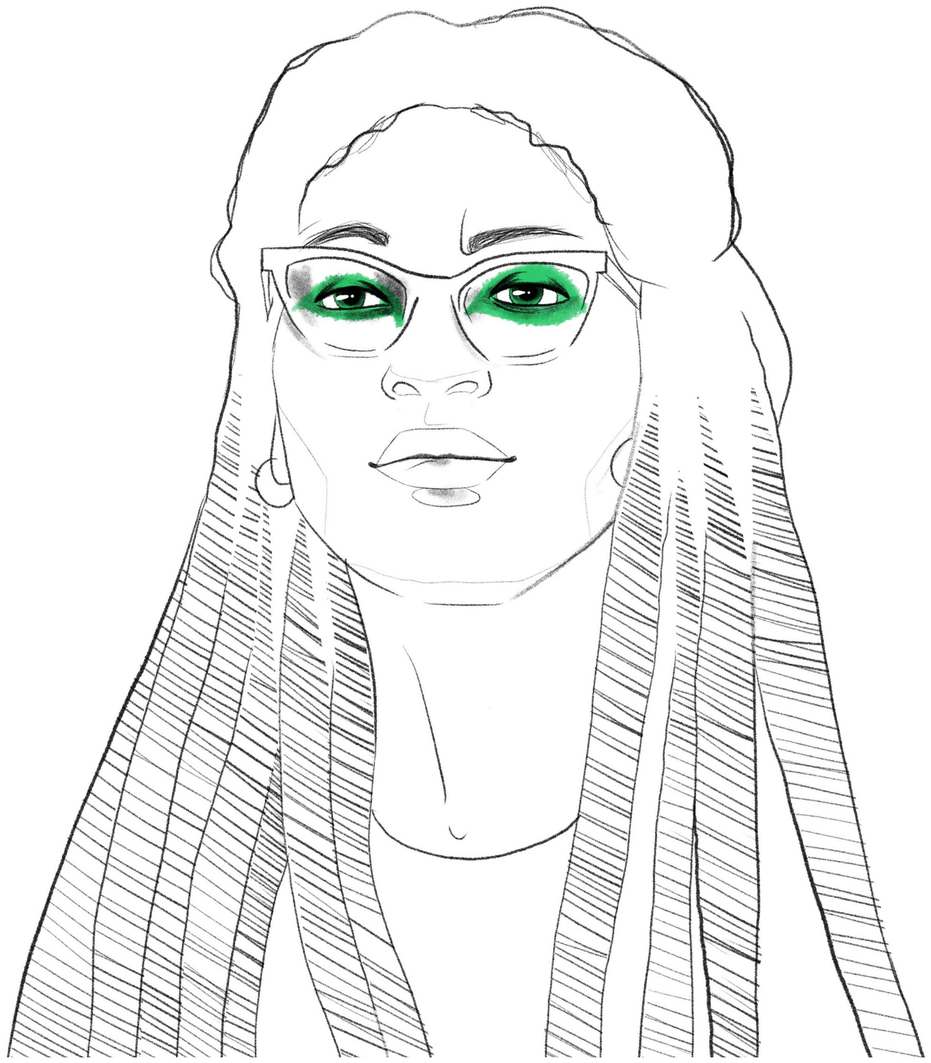
Les femmes empruntant les voies des migrations Sud-Nord, ont souvent intégré **les viols comme un aspect inévitable de leur voyage**. Certaines prévoient des **moyens de contraceptions** avant de quitter leur pays d'origine pour prévenir les grossesses non-désirées résultants de viols. D'autres prennent la décision de **se marier avec des hommes plus âgés et plus riches** rencontrés pendant leur parcours, afin de bénéficier d'une protection. SOS Méditerranée, qui secourt les migrant.es en Méditerranée, témoigne des séquelles physiques et psychologiques dont sont victimes ces femmes migrantes, mises à l'écart dans les navires, qui ont vécu des violences systématiques sur leur route et notamment en Lybie.

LA TRAITE À DES FINS D'EXPLOITATION SEXUELLE

Mais les sauveteurs en mer le savent bien; le calvaire ne se termine pas avec leur débarquement en Europe... Bon nombre de ces femmes sont déjà piégées, **victimes de réseaux de proxénètes qui ont payé leur voyage dans le but de les exploiter en Europe**. En raison des difficultés liées à leur situation administrative, et par manque de connaissance de leur droit, le risque pour les femmes d'aboutir dans les réseaux de traite et de prostitution est important. A titre d'exemple, l'Office pour les migrations internationales (OIM) estime que **80% des migrantes d'origine nigériane arrivées par la Méditerranée en Italie sont victimes de trafic sexuel**. La Cimade, notamment, se bat pour faire reconnaître la vulnérabilité des femmes migrantes en situation irrégulières pour qu'elles puissent rentrer dans le "droit commun", et être protégées comme toutes les autres femmes.

La traite des êtres humains désigne le fait de "recruter une personne, de la transporter, de la transférer, de l'héberger ou de l'accueillir à des fins d'exploitation". Des formes d'exploitation que peuvent être la prostitution, toutes formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage, la servitude, ou le prélèvement d'organes.

TARA c'est le prénom d'emprunt d'une jeune femme nigériane âgée d'une vingtaine d'années dont le rêve était de devenir aide-soignante. Des **promesses alléchantes et un rituel de magie noire**, tirent Tara **dans les abîmes de la prostitution forcée en Suisse**. Après une périlleuse traversée et beaucoup de courage pour sortir du réseau, son combat est loin d'être terminé, sa plainte pour traite d'êtres humains est en cours d'examen.
Alors qu'elle croit s'envoler vers l'Europe en avion, c'est plusieurs semaines douloureuses à travers le Niger puis la Libye et l'Italie, qui l'attendent en compagnie d'une dizaine d'autres femmes. Ordres, cris, menaces et viols rythment la traversée



C'est à Lausanne que Tara atterrit en avril 2017. **La prostitution forcée commence alors pour rembourser les 70,000 euros de dettes de transport,** auxquels s'ajoutent d'autres dettes : nourriture, vêtements, frais d'hébergement, procédures d'avortement en cas de grossesse.

Aujourd'hui extirpée du réseau avec l'aide de l'association Astrée, **Tara a déposé plainte pour traite d'êtres humains et continue de se battre malgré les menaces** dont elle est victime. Bien qu'identifiée comme probable victime de traite, la jeune femme s'est vue notifier par le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) une interdiction d'entrée en Suisse jusqu'en 2020 pour «comportement répréhensible». Autrement dit, séjour illégal et exercice illicite de la prostitution, dont elle devra également répondre devant le Ministère public. L'histoire de cette exilée nigériane, aussi tragique soit-elle, n'est pas un cas isolé. Depuis trois ans**, la question a enfin commencé à trouver sa place dans les tribunaux**. Plusieurs affaires impliquant des réseaux de proxénétisme nigérians ont été portées devant la justice, à Toulouse, Bordeaux ou encore Montpellier.

FEMMES ET MIGRATION : L'INCLUSION AU FEMININ

Maghrébines, asiatiques sud-américaines, africaines ou européennes, musulmanes, catholiques ou athées, les femmes immigrées ne correspondent que rarement aux clichés auxquels on les assigne. Les obstacles liés à leur intégration revêtent un enjeu d'autant plus sensible qu'elle se manifeste dans un contexte de crise des sociétés modernes. Souvent, elles sont d'autant plus déterminées que le chemin migratoire a été éprouvant, d'autant plus fortes que leur situation, de femme comme d'exilée les rend plus vulnérables aux discriminations et aux injustices sociales.

FEMMES IMMIGRÉES, FEMMES AU FOYER ?

Selon une étude de l'Agence de développement des relations interculturelles et de la citoyenneté (Adric), **46 % des femmes immigrées sont professionnellement actives** contre 60% des femmes non immigrées et 67 % des hommes immigrés. L'une des principales difficultés rencontrées par les femmes migrantes pour accéder au marché du travail serait l**'absence d'infrastructures adaptées et abordables pour leur permettre de concilier leur vie professionnelle avec les tâches domestiques ou liées à l'éducation** qu'elles sont souvent seules à assumer. Les associations accompagnant les primo-arrivantes en France soulignent l'importance de rendre ces femmes actrices de leur insertion, de changer leur image en cessant de les enfermer dans un statut de victime. Aujourd'hui, **55 % d'entre elles ont un niveau secondaire et 29 % ont suivi des études supérieures**. Pourtant, **même les plus diplômées n'ont souvent d'autre choix que de devenir femmes au foyer ou femmes de ménage**. Historiquement, les politiques d'immigration ont été en majorité masculine et ont peu pris en compte les femmes, sinon comme partie prenante d'une politique familiale. En effet, l**a question des migrations au féminin s'est posée dans les années 60 dans un objectif de "rapprochement familial"** pour "fixer" les travailleurs en France. Elles ont donc été prises en compte comme épouses et comme mères par les travailleurs sociaux et la politique de la ville, priorisant avant tout leur alphabétisation et leurs liens aux administrations, **oubliant parfois leur émancipation sociale et professionnelle.**

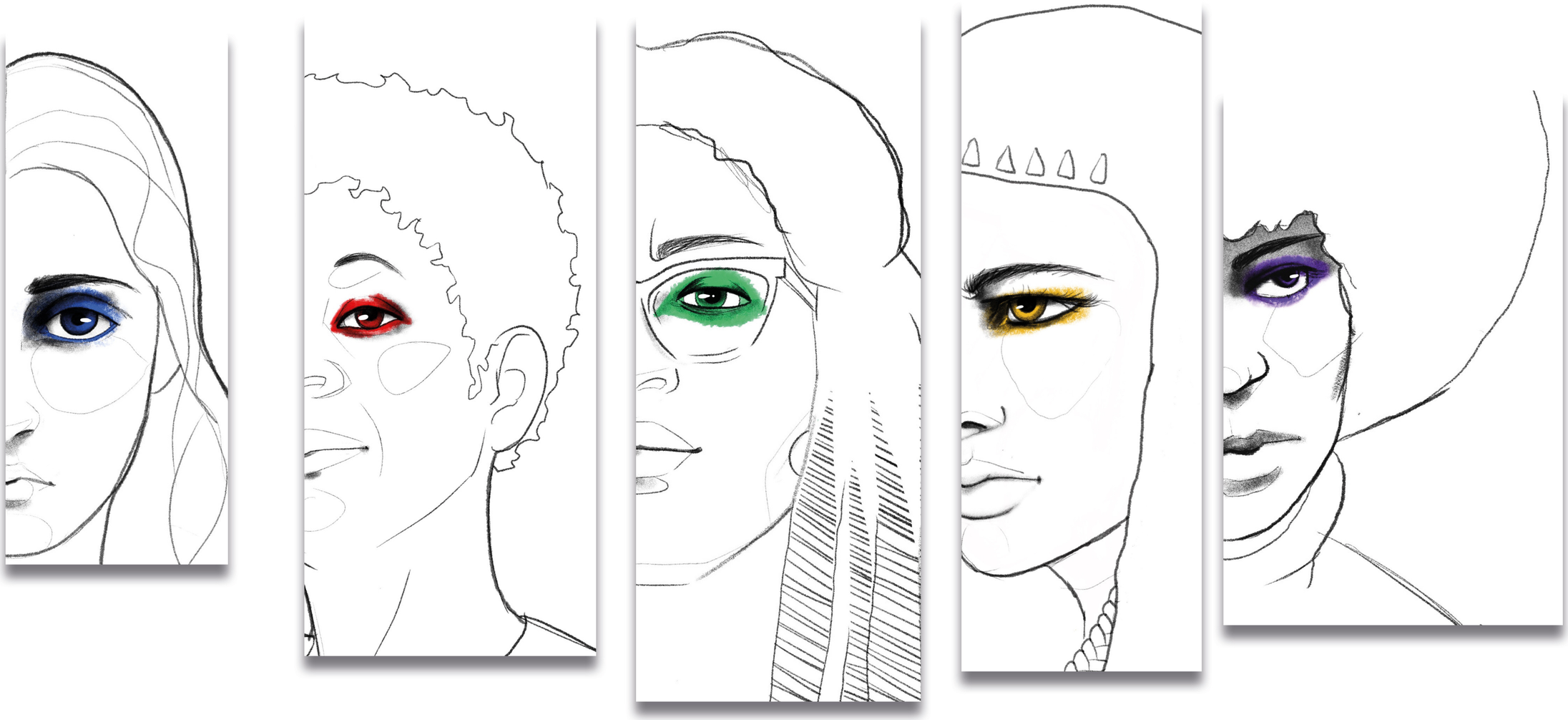
Aujourd'hui, pourtant, on sait que de plus en plus de femmes migrent de façon indépendante, avec ou sans charge de famille, Leur capacité à s'insérer sur le marché de l'emploi est donc d'autant plus primordial qu'elles assument seules leurs subsistance et parfois celles de leurs enfants.

DES FEMMES, CIMENT DU DEVELOPPEMENT SOCIAL

Depuis les années 80, ces femmes issues de l'immigration ont progressivement pris une place centrale dans les associations des quartiers prioritaires, dans la **lutte pour l'accès au droit,** mais aussi dans les **dynamiques de l'économie sociale et solidaire** et notamment des **coopératives de travailleur.euses.**

Selon Madeleine Hersent qui a étudié les initiatives de femmes immigrées dans les zones sensibles, "elles puisent une force certaine de l'attachement à l'association d'origine, au réseau de relations qu'elles ont tissé au cours des années en s'inscrivant dans une économie de vie, intégrant l'ensemble des éléments qui sous-tendent la vie au quotidien, **la santé, l'éducation des enfants, les rapports au travail, à la famille, au savoir, aux constellations (famille élargie, communautés culturelles, coreligionnaires, sensibilité politique, etc.)."**

FEMMES, MIGRATIONS ET INTERCULTURALITÉ



Illustrations réalisées par Ank Dc (@ankdc)

CETTE EXPOSITION VOUS EST PRESENTÉE PAR L'ASSOCIATION ADEMASS.

ELLE A POUR BUT D'INTERROGER ET DE METTRE EN PERSPECTIVE LES MIGRATIONS ET L'INTERCULTURALITÉ AU PRISME DU GENRE, ET DE DONNER DE LA VISILITÉ À DES FEMMES AUX PARCOURS INSPIRANTS.

NOS SOURCES

A VOIR, ÉCOUTER, PARCOURIR :

« FEMMES NOIRES ET FLAMBOYANTES » PAR CHARLOTTE BIENAIMÉ, SÉRIE « UN PODCAST À SOI » - WWW.ARTERADIO.COM

« 1976-2016 : ITINÉRAIRE D'UNE FÉMINISTE GUADELOUPÉENNE » PAR GERTY DAMBURY, WWW.GENERATION-A-GENERATIONS.NET

WWW.LALLAB.FR

ARTE : DOCUMENTAIRE "FEMMES ET ISLAM"

PODCAST "DIEU.E"

« RACE, ISLAMOPHOBIE, INTERSECTIONNALITÉ : CES MOTS QUI RESTENT TABOUS EN FRANCE » PAR CHLOÉ LEPRINCE WWW.FRANCECULTURE.FR

"INITIATIVES DE FEMMES IMMIGRÉES DANS LES ZONES SENSIBLES URBAINES" PAR MADELEINE HERSENT - WWW.JOURNALS.OPENEDITION.ORG

A LIRE :

"FEMME, GNOSE ET MANICHÉISME: DE L'ESPACE MYTHIQUE AU TERRITOIRE DU RÉEL" PAR MADDALENA SCOPELLO

"FEMME ET ÉVANGELISME" PAR MONA ELTAHAWY

« ÈVE », DANS DICTIONNAIRE DU CORAN, 2007, P. 291 ET SUIV.HTTPS:/- L'OBSERVATOIRE DES 3 RELIGIONS ABRAHAMIQUES : /WWW.THEOLOGYFOREQUALITY.COM/

"QUE SAIT-ON DU NOUVEAU TESTAMENT ?" PAR RAYMOND E. BROWN, BAYARD, 2011 (1RE ÉD. 1997) (ISBN 978-2-227-48252-4), P. 3771

"FOULARDS ET HYMENS - POURQUOI LE MOYEN-ORIENT DOIT FAIRE SA RÉVOLUTION SEXUELLE;" MAI 2015

AU SUJET DE TARA : EXTRAITS DE WWW.INFORMATION.TV5MONDE.COM / EN SUISSE, UNE JEUNE NIGÉRIANE PORTE PLAINTE POUR "TRAITE D'ÊTRES HUMAINS"